

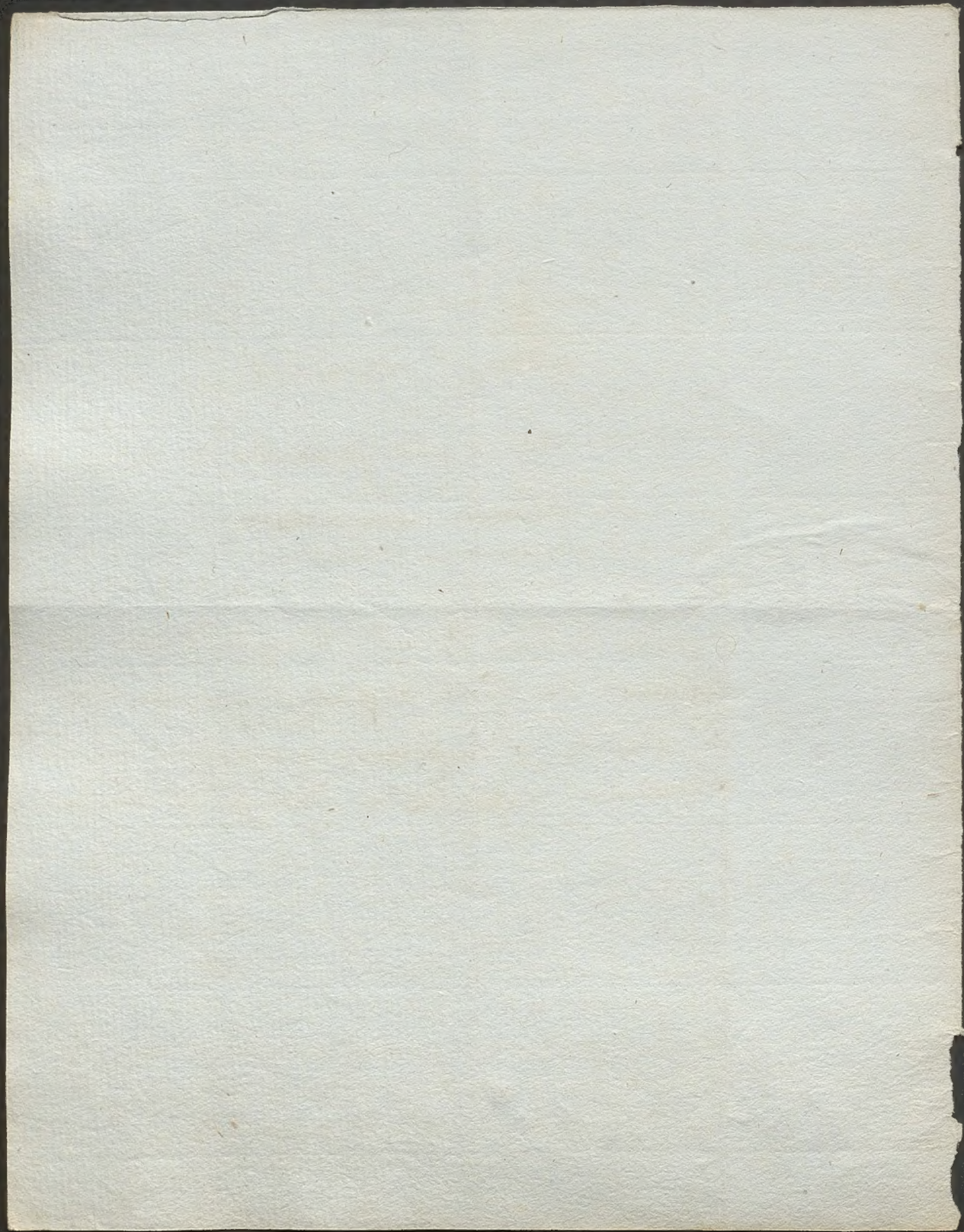
Mémoires et observations

Sur un genre particulier
De tumeur lymphatique



Par Antoine Reint Chirurgien major du
régiment de Prus Infanterie au service de
Sa Majesté L'Empereur: Correspondant de —
L'Académie Impériale de Chirurgie de Vienne

ARC 62 d. 8 n° 78



De la tumeur
Lymphatique en
général.

§. 1^{er}



Sous les écrits des auteurs anciens et modernes qui ont paru jusqu'à présent, quoique nous les repassions avec toute l'application possible, ne nous donnent aucune idée suffisante des tumeurs lymphatiques; il y a sur cette espèce de tumeur tant de contradictions que jusqu'à ce qu'on n'en n'a encore rien fixé de certain même dans les écrits classiques. Les anciens donnaient le nom d'oedema à toutes les tumeurs qui contenaient quelque fluide, et le mot blanc, White Swelling, n'est connu pendant très long temps en Angleterre sous le même nom. aujourd'hui qu'on a fait de grands progrès dans toutes les parties de la Médecine nous entendons par le nom oedema une tumeur toute différente. Depuis le temps qu'on a introduit un meilleur système à l'égard des tumeurs, nous trouvons dans certains auteurs quelques observations qui s'accordent tout à fait avec notre Maladie mais qui sont dérites sous l'espèce des dijjets critiques; et la subdivision en était faite ou de la partie qu'elles occupaient ou de la différence du fluide ou des symptômes concomitans; il est évident aussi que les anciens n'y faisaient pas assez d'attention, qu'ils ne pénétraient pas assez de danger et qu'ils attribuaient la mort singulièrement aux fièvres hectiques qui en étaient à la fin la suite. Dans le dernier siècle lorsqu'on commença à découvrir quelque chose des vaisseaux lymphatiques, on donna généralement à toutes les tumeurs cystiques le nom de tumeur lymphatique parce que l'humeur qu'elles

Contenaient paraissait comme une lymphhe plus ou moins épaisse
Bientôt après on donna le même nom aux tumeurs dont l'ouver-
ture donnait issue à un fluide blanc jaunâtre et visqueux
comme la grenouillette. Dans ce siècle on a plus
parfaitement connu le système des vaisseaux lymphatiques
l'expérience de l'art a fait faire plusieurs découvertes et en
donnera encore. par la suite les praticiens sont attentifs
à ces tumeurs funestes provoquées par la collection seropurulente
d'une lymphhe accumulée de corruption. on commença à connaître
cette espèce de tumeurs sous le nom de lymphatiques ou en
général de dépôt par congestion. Mais comme ces tumeurs
n'ont pas encore de place fixe dans la pathologie chirurgi-
cale et que beaucoup de praticiens les méconnaissent dans leur
commencement je prends la liberté de soumettre mes peu-
d'observations sur ces sortes de tumeurs au jugement d'une
Société savante ayant en occasion par une pratique d'élaver.
leur origine, leurs progrès et leurs qualités caractéristiques en
beaucoup de maladies.

S. II.

Définition. Il est très difficile de donner une définition
exacte de cette tumeur cependant guidé par mes observations
et suivant les principes de l'expérience je dirai que c'est un
amas de lymphhe dans le tissu cellulaire qui croît peu-
à peu, qui est inégal, circonscrit, indolent, sans chaleur
et sans altération à la peau, qui se forme le plus souvent
dans la région lombaire, et à laquelle la fluctuation se
manifeste très lentement. Cette description serait très
incomplète sans un éclaircissement et ne l'expliquerait qu'une

tumeur lymphatique commençante; car quoi qu'elle soit
 de bord sans douleur et sans inflammation elle devient
 pourtant à la fin douloureuse par l'irritation continuelle;
 les parties qui entourent la tumeur s'enflamment et étant
 parvenue à son terme elle ressemble entièrement à un abcès
 provenant d'une inflammation. quant au siège de la maladie
 j'ai dit qu'elle se plaçait communément à la région lombaire
 parceque je l'y ai observée le plus souvent; cependant j'en ai
 vue aussi à la partie supérieure de l'omoplate, entre et
 sous les épaules, sous le sein dans les aines et au haut de la
 cuisse et sur le grand trochanter comme il paraît
 par les observations que je rapporterai.

S. III.

Le Diagnostic.

Dans le paragraphe précédent nous avons vu en
 partie la base de la diagnose de cette maladie et
 il ne nous reste plus qu'à la suivre avec attention depuis
 son commencement jusqu'à la fin pour en prendre une
 parfaite connaissance. je dois présupposer que des
 personnes depuis leur jeunesse jusqu'à un âge viril sont
 communément sujettes à ces tumeurs; c'est à dire la plus
 grande partie depuis l'âge de vingt jusqu'à quarante
 ans; cependant j'ai vu un malade de l'âge de plus de
 cinquante ans en être attaqué. il m'a paru que les
 hommes sont plus dans le cas d'en être incommodés
 que les femmes. il est étonnant de voir que très souvent les
 hommes les plus sains et les plus forts subissent cette
 maladie, mais peu à peu ils deviennent tout à fait cachectiques.



Cette maladie est toujours précédée d'une petite fièvre qui souvent dure très long-temps, quoi que. Si imperceptiblement que le Malade n'en ressent que très peu ou presque point d'incommodité; la bonne Santé dont il jouit pour le reste la lui fait oublier, et il se croit à la fin tout à fait établi. mais bientôt après il s'aperçoit que son appétit diminue de jour en jour et souvent il est heurieux d'être attaqué dans le même temps d'un cours de ventre léger continu et peu affaiblissant; dans le cas contraire il se trouve fatigué par le moindre travail, et surtout le Matin en se levant; mais ceci étant de peu d'importance, il arrive très rarement que le Malade cherche quelque remède pour cette incommodité et il se accoutume peu à peu de manière qu'il se croit parfaitement bien portant. quelque temps après il se gâte insensiblement une mélancolie dans l'esprit du malade, toutes les actions s'ennuient, les passions favorites mêmes ne sont que de courte durée, il aime volontiers être seul et il est beaucoup incliné au sommeil. C'est à cette époque que la Nature cherche de toutes les forces à se débarrasser par une fièvre de les parties Malades, qu'elle ouve l'une ou l'autre partie plus faible du corps et jette le fondement de la tumeur lymphatique. aussitôt que cette tumeur se manifeste tous les autres symptômes cessent le Malade y sent seulement le Matin une petite tension accompagnée d'un poids qu'il ne peut définir, sans ressentir la moindre douleur; il fait examiner cette partie et on lui dit qu'on n'y voit rien, excepté qu'on apperçoit en faisant quelque

phage de bourelle et alors on frotte la partie avec
un onguent émollient ou de l'eau de vie camphrée,
ou bien on y applique une emplâtre et on abandonne
le reste à la nature. le Malade bientôt accoutumé
à la tension de cette partie, surtout ne pouvant la
voir lui-même, suit ses occupations comme à l'ordinaire, et
oublie entièrement la tumeur sans faire d'autres cures. Il
se passe beaucoup de temps avant que la tumeur augmente en
grandeur, mais en faisant des progrès le Malade croit trouver
dans le meilleur état de santé. Son appétit est bon, sa gaieté
et sa venue et il reste dans cet état jusqu'à ce qu'on apperçoive
à la fin une fluctuation décidée à la tumeur. alors
le Malade s'alarme de nouveau et cherche du secours
et est souvent très heureux s'il tombe d'abord entre les mains
de personnes expérimentées; mais il arrive qu'il s'alarme
quelque temps encore à la charlatannerie, jusqu'à ce que la
tumeur soit venue à son terme. une tumeur parvenue à
ce degré est inégalement élevée, sans changement de couleur
à la peau; en la touchant on apperçoit la fluctuation très
distinctement. Si la tumeur est plus avancée, on trouve
une partie communément douloureuse, et en l'examinant
on voit que cette partie diffère en couleur du reste de
la tumeur. Comme la matière n'est pas superficielle,
mais siège toujours sous ou entre les membranes appor-
tées, la tumeur est tendue et plus ou moins élastique,
quant aux autres inconvénients du malade elles sont



proportionnées dans ce tems suivant la quëlle ou la
tumeur, suivant les parties qui en sont attaquées et
suivant la constitution du Malade. il se plaint surtout d'une
grande lassitude de corps, une fièvre peu perceptible sans
être précédée par un frisson se manifeste tantôt d'abord
après le repas, tantôt vers le soir, la soif y est médiocre et la
sueur plus ou moins forte; le Malade se trouve très faible
le matin, les Membres sont comme rompus, la langue est
blanche et couverte de viscosités, l'appétit est perdu et il craint
que les Mets aident et le virus; les Selles deviennent fluides, le
pouls fébrile et abattu, son humeur est très malade,
Même très souvent envers ses Meilleurs amis. une chose
particulière que j'ai encore remarquée outre ces accidens,
est que dans cet état, la bonne urine qu'il a eu jusqu'alors
se change actuellement en une couleur jaunâtre forcée; il
se montre par-uy par-là des taches semblables aux dartres;
le blanc des yeux paroit d'un blanc éblouissant et les pupilles
plus dilatées qu'à l'ordinaire. ces derniers signes ne se
rencontrent pas toujours; mais je les ai observés en trois Malades
qui étoient semblables, est à dire dans le tems que la
Maladie étoit déjà parvenue à son plus haut terme.

S. IV

Marques de
Distinction des
autres tumeurs.

Si nous examinons exactement la Nature de la
tumeur Sympatique dont il s'agit, il ne nous sera pas
difficile de la distinguer de toutes les autres tumeurs, mais
comme il y a Malgré cela des tumeurs qui dans leur naissance

leurs ressembler à peu près et qui ne sont accompagnées
ni d'inflammation ni de douleur et ^{quel} la plus part d'elles
sont comptées à tort au nombre des tumeurs lymphatiques,
je ferai mention de toutes en abrégé et j'évelopperai de
plus mes leurs caractères différents: telles sont par exemple les
tumeurs au coude, à la palette du genou, à la partie
inférieure de l'apophyse mastoïde, ou à l'endroit où le
muscle sterno-cléido mastoïde s'attache au sternum. Ces
tumeurs ne viennent jamais à une grosseur considérable, con-
tiennent une matière glutineuse plus ou moins foncée
sans odeur et sont toujours renfermée dans un kyste
mince; elles ne sont pas non plus dangereuses et se
guérissent aisément par un traitement adroit, sans qu'il en
reste les moindres suites. La cause de ces tumeurs paraît avoir
son siège dans la disposition morbifique des bourses
muqueuses (Bursa Mucosa) qui se trouvent entre
les tendons et dans la lymphe dégénérée qui s'y est
accumulée. outre cela on distingue notre tumeur de
celles où la matière morbifique passe d'une partie à
l'autre comme cela se rencontre dans les dépôts critiques,
par exemple dans les fièvres rémittentes, exanthématiques
et putrides; de même où une acrimoine vénérienne,
scrophuleuse ou cancéreuse prédomine, chez les enfants
qui ont la gale, la teigne &c. il arrive assez communément
qu'un peu de temps se montre dans quelque autre partie
du corps un abcès sans la moindre inflammation
qui l'aurait annoncée. mais il faut principalement



Distinguer la tumeur lymphatique des abcès Suissans; puis
qu'il arrive en grande partie que l'inflammation de la Membrane
Cellulaire du Muscle Boas se tourne en suppuration; si tôt
que cela s'est fait, la fièvre qui d'ailleurs n'est pas très considéra-
ble cesse et la douleur sourde dans les lombes se perd. Le
pus qui y est renfermé et s'augmente peu à peu, passe
au entre les fibres musculaires du Muscle Boas et quarré
des lombes, se détruit, carrie les corps des vertèbres lombaires,
et forme à la fin un abcès au dehors, quand l'inflammation
était plus vers la partie supérieure du Muscle Boas; ou il
se répand sur l'Iliaque, ou le au fond du bassin et engendre
une tumeur au périmé, ou le pus accumulé de plus en
plus se précipite vers le bas entre la Membrane Musculaire
et forme un abcès qui paraît un peu dans l'aîne à la
partie extérieure des grandes lymphatiques. Le dernier est
le plus heureux pour le Malade, quand il est connu et
ouvert à temps avant que le pus devienne corrosif et
attaque les parties solides. Tous les abcès mentionnés ont une
apparence semblable aux tumeurs lymphatiques jusqu'à
partir ils croissent seulement, et en partie ils ne sont compliqués
d'aucune inflammation visible dans leur origine, accompagnés
de peu ou presque point de douleur et les tégumens de la
tumeur conservent longtemps leur couleur naturelle. Si
nous ajoutons encore que le pus formé reste long-temps enfermé
sans montrer la moindre liquéfaction et que l'écoulement est toujours
funeste, nous ne doutons plus que souvent cette espèce
d'abcès est prise pour la tumeur lymphatique comme j'en ai

été quelque fois voir même tumeur; cependant quand nous
considérons la fièvre précédée, la douleur dans la partie
lombaire de constipation du ventre, les évacuations
douleuruses des selles et toutes les difficultés de distinguer
un tumeur de la tumeur lymphatique tombent d'elles
mêmes. Mais avant de quitter ce paragraphe il sera encore
nécessaire de faire quelque mention de la distinction de la
tumeur blanche à l'articulation du genou, puisqu'il est dans
son commencement il n'est même aucune inflammation
au dehors, la peau conserve long-temps sa couleur naturelle,
et l'écoulement est aussi peu sensible. M. Merbrey n'est pas parvenu
à le faire, car jusqu'à présent il a toujours été entrepris en vain
d'évacuer le pus qui y est contenu, quelque méthode
qu'on ait pu employer pour faire l'ouverture plus ou
moins grande. Cette maladie est examinée scrupuleuse-
ment s'accorde presque entièrement avec la tumeur pourvue
par cette raison être comptée à bout de tumeur, tumeur
lymphatique, mais cette tumeur qui vient presque
toujours d'une disposition kystique occupant le genou,
et n'est accompagnée de douleur d'abord dans son commen-
cement, prenant souvent son origine dans la capsule
articulaire, dans le périoste ou dans l'os même, et la
manière de la traiter étant très différente; je fais
encore ici une distinction entre ces deux maladies et
surtout plus que le pus sortant d'un abcès à l'articulation
du genou à une odeur alkalinale bien plus âcre que
celle d'une tumeur lymphatique, je crois inutile à voir
besoin de faire aucune mention de toutes ces tumeurs



qui contiennent un fluide transparent, aqueux ou
visqueux et qui en grande partie sont renfermés dans
un kiste puisque la différence est trop grande pour
pouvoir s'y méprendre.

S. V.

Des causes.

Il est très difficile d'alléguer une cause précise de cette
maladie, et je ne fais que hasarder de soumettre mon
opinion à une Société Savante, autant que j'en puis juger par
le récit des Malades et par une observation soignée. Suivant
mes faibles lumières. Comme il arrive toujours que des personnes
fortes et saines en sont atteintes à la fleur de leur âge dont
il y en a qui n'ont jamais été Malades; d'autres atteintes quelque
temps auparavant de rhumatismes variables; d'autres s'étaient
fait passer l'une ou l'autre éruption de la peau par des onctions,
sans adoucir les humeurs; d'autres s'étaient exposés subitement
au froid après un échauffement et s'étaient attirés un
rhumatisme et d'autres avaient eu des érythèles: je crois
avec raison chercher la cause principale d'une tumeur lymphat-
tique dans la diathèse rhumatique et d'autant plus,
parce que la tumeur se montre toujours dans la membrane
fessaire, entre les aponeuroses, ou à l'endroit où les tendons
et aponeuroses s'insèrent dans les os. C'est pourquoi je
passerais pour composer au court sous silence toutes ces causes qui
peuvent produire une telle diathèse et je joindrais seulement
à ces causes quelques externes, savoir; Des violences, comme des
coups, des chutes, des contusions &c. qui affaiblissent

l'une ou l'autre partie par leur violence et causent par
conséquent que la matière rhumatique se fixe dans cette
partie, et augmente peu à peu jusqu'à ce qu'elle vienne
à son terme. le pus y contenu s'épaissit au circuit de la
tumeur, l'empêche pour ainsi dire et préserve par là long-temps
les parties voisines de leur corruption: d'où il vient que la tumeur
lymphatique, quand ^{même} elle est assez accrue et qu'on y apperçoit une
fluctuation manifeste, peut être gardée long-temps sans nuire au
malade au lit. à la fin l'accumulation du pus étend les parties
de plus en plus, jus qu'à ce qu'il ne pouvant plus résister elles cèdent.
ou bien la tumeur remplie de pus se fixe sur un os et cause
par sa pression et son irritation continue une inflammation
et suppuration au périoste qui le détruit et attaque et rompt
l'os; alors le pus devient de jour en jour plus âcre, se
communique à celui de la tumeur, de façon que toutes les humeurs
y partagent, la constitution du malade succombe et la mort
en est la suite. quoique nous soyons suffisamment convaincus par
l'anatomie et la pathologie de nos tumeurs que les humeurs circulent
aussi bien par les os les plus durs, et par conséquent cette espèce
de tumeurs peut prendre sa naissance immédiatement dans le
périoste ou dans l'os même et qu'ensuite la tumeur se porte peu à
peu à l'extérieur, je doute néanmoins si cela a jamais eu lieu.
Car nous savons que toute accumulation d'humours même des
l'espèce la plus douce dans l'os ne se fait que très rarement
sans douleur, et que dans la tumeur lymphatique on sent bien
qu'il ne se montre d'abord aucune tension avec indifférence pas
la moindre douleur. C'est pour quoi je crois avec qu'un



Caries n'est jamais la cause de la tumeur lymphatique, comme quelques uns le prétendent, mais plutôt son effet.

S. VI.

Des Prognostics.

À l'égard des signes prognostiques, je n'en puis rapporter que trois pour l'avantage du malade. nous observons en général que la tumeur lymphatique est très souvent mortelle; mais connaissant malgré cela quelques exemples où il s'ensuivait un rétablissement de santé, il faut pour pouvoir faire la distinction convenable dans les prognostics que j'adapte trois époques différentes de la tumeur lymphatique. au commencement où la matière rhumatique ne s'est pas encore fixée et qu'elle circule avec les humeurs, et à la première époque quand elle forme réellement dans l'une ou l'autre partie une tumeur peu considérable, on méconnaît la plus part du temps cette maladie. une attention plus appliquée à la nature de cette tumeur et des remèdes employés à propos pourraient peut-être prévenir le danger en partie si non en entier, et par cette raison les prognostics n'y sont pas mauvais. dans la seconde époque où l'on apperçoit dans la tumeur une fluctuation manifeste et qu'elle est parvenue à une grosseur assez considérable, située près des os, ou autres parties nobles, ou empêche le mouvement libre des fluides, les prognostics sont déjà dangereux et douteux et s'approchent plus de l'événement mortel. mais quand la tumeur est venue à son dernier période, quand elle commence à devenir douloureuse, quand on suppose que les os

Sont déjà attaqués et qu'une partie de la peau change
de couleur, qu'il y a de tumeurs en tumeurs de petits frissons et
que tous les symptômes mentionnés dans le paragraphe précédent
se montrent, les pronostics sont les plus mauvais et
l'événement toujours mortel; car dans le cas de la dernière
époque il semble que non seulement les parties solides sont attaquées
mais que les fluides mêmes dans leurs qualités sont déjà
entièrement corrompus. Il est très singulier que dans cette époque
on peut souvent prolonger la vie du malade pendant
quelques semaines, c'est-à-dire qu'on cherche à faire son possible
pour que la tumeur ne croisse pas, ou qu'on ne l'ouvre pas par
le moyen de l'art. Dans l'un ou dans l'autre cas la fièvre
lente qui ne cède à aucun remède augmente sur le champ
le pus devient plus acre, plus puant et plus clair; l'utère
acquiert une mauvaise mine, l'appétit du malade se perd
entièrement; les forces diminuent visiblement; des sueurs et des
selles colligatives s'ensuivent, souvent accompagnées de
convulsions et le cinquième, septième ou huitième
jour, rarement plus tard le malade paye la dette
à la Nature par la mort. Je ne déciderai pas pourquoi des
accidens si mortels se présentent tout d'un coup à l'ouver-
ture d'un tel abcès et augmentent à chaque instant. La
cause que la plus part des auteurs ont alléguée
jusqu'ici, c'est à dire que la pénétration de l'air dans
la tumeur produit tous ces symptômes funestes, ne me
paraît pas assez satisfaisante; car si l'air était si dangereux,
il produirait dans les autres espèces d'abcès et ulcères les



mêmes Symptômes où nous nous convainquons au contraire
tous les jours que l'air occasionne souvent des effets salutaires et
les meilleurs changements dans les ulcères de la plus mauvaise
qualité, Supposé que je me borne à un air bon et salubre, ne
devrait-on pas par cette raison chercher plutôt la cause de
ces Symptômes funestes dans la nature de l'ulcère et dans l'évacu-
ation du pus, par laquelle les tuyaux capillaires sont mis en
état de pouvoir absorber, qui auparavant étaient pour-ainsi-dire
entourés de pus plus épais?

S. VII

La manière de
guérir.

Il y a à conclure de tout ce qui a précédé jusqu'ici, que les
facultés qui doivent opérer l'exhalation et la résorption de la
lymphe sur cette partie sont vicieuses et secondement que
l'acrimonie rhumatique qui prédomine dans le corps s'y fixe
peu à peu et s'accumule de plus en plus, dégrade et attaque
les parties solides, les dissout et les détruit. Si nous joignons à ces
deux points de vue les trois époques que nous venons de distin-
guer ci-dessus: il sensuit, qu'une tumeur lymphatique dans
sa naissance peut être plus souvent dissoute par des remèdes
proprement administrés. Mais si elle est parvenue à un
certain point je crains d'avouer que peut-être tous les remèdes
sont sans effet; cependant je serai en peu de mots instruction
de ceux qui ont été employés avec quelque succès. C'est pourquoi
il est nécessaire au commencement d'une tumeur
lymphatique de tâcher de corriger l'acrimonie prédomi-
nante du corps; de chercher à mettre en état cette partie
à laquelle la tumeur s'est fixée pour absorber la lymphe

qui s'y est accumulée et pour la rendre propre à résister
à un amas réitéré. pour accomplir la première indication,
tout praticien en connaît les remèdes, il serait par conséquent
superflu de détailler tous ceux qui pourraient être salutaires
par préférence et je passe par cette raison d'abord à la —
seconde indication, savoir: de mettre cette partie de la tumeur
en état de pouvoir se dissoudre et empêcher un nouvel
amas: comme ce dernier objet occupe plus la chirurgie
je m'expliquerai ici un peu plus en détail. tous les —
remèdes confortatifs que la chirurgie nous présente sont
assez connus; mais l'eau froide, les frottements et un bandage
bien appliqué sont les plus efficaces de tous, ce sont ceux qui
nous rendent le plus de service dans notre maladie et dont
j'ai vu les meilleurs effets. par ce moyen on peut en excluant
la première indication tout espoir d'une tumeur lymphatique
dans son premier degré, savoir: en appliquant sur la tumeur des —
fomentations d'eau froide. dans la quelle on a fait fondre du sel ammoniac
en frottant la partie avec des compresses trempées dans cette eau, et
en y mettant un bon bandage un peu serré tel qu'il convient à la
partie. ce traitement doit être continué assez long-temps sans
interruption. quant aux remèdes internes, il faut suivre l'état
du Malade tantôt les cesser, tantôt les changer et lui donner
de temps en temps un laxatif, mais les meilleurs remèdes sont les
purgatifs sans que le malade en soit incommodé. quelque
simple que paraisse ce traitement j'ai vu des exemples frappants
de son bon effet et surtout au commencement d'une tumeur
lymphatique. Dans le second degré quand on aperçoit déjà
une fluctuation manifeste dans la tumeur le traitement

Suivant a contribué quoi que pas toujours cependant quelque
fois préférablement à détourner tous les mauvais accidens et à opérer
un rétablissement parfait, savoir: en faisant sortir l'humeur
purulente par le moyen d'une petite incision en injectant pendant
quelque temps dans la tumeur de l'eau commune mêlée d'un
quart d'esprit de vin rectifié et en faisant attention que cette
injection ne sorte pas d'abord. il en arrive dans le circuit de la
tumeur une petite inflammation qui empêche une autre venue,
rapproche les parties et procure par le moyen d'un bandage bien
appliqué une guérison parfaite. Comme toutes les personnes
ne sont pas également sensibles, il faut proportionner l'addition
de l'esprit de vin à l'eau; mais la quatrième partie est presque
toujours suffisante. quand après un de ces traitemens la guérison
a été effectuée il reste encore un boulet à l'endroit de la
tumeur. pour empêcher la récidive il est très à propos de faire
usage pendant quelque temps de frottemens avec le liniment
de savon mêlé d'esprit de sel ammoniac et de camphre; de continuer
le bandage et ensuite de faire prendre au malade les bains d'eau
minérales pendant trois ou quatre semaines si les autres circonstances
le permettent. Ce sont les seuls remèdes par lesquels on a sauvé
quelques malades; et quoi qu'on en ait employé beaucoup d'autres
ils ont été en grande partie sans effet, comme par exemple: —
l'ouverture entière de la tumeur, et le traitement comme celui
d'un abcès; la ponction pour en faire sortir simplement la
matière purulente; le seton par la tumeur, l'application d'un
caustique ou des vésicatoires &c; Dans tous ces remèdes le malade
en a été toujours tôt ou tard la victime. les cautères aux bras ont
eu quelque fois de bons effets, avec le traitement mentionné

cy-dessus: quelques uns qui ne croyent cette maladie que
locale ont ouvert la tumeur à l'époque où les os n'étaient
pas encore attaqués, en ont fait sortir le pus et ont détaché tout
le tissu cellulaire corrompu, pour en faire un ulcère simple:
la quelle méthode comme on assure a réuissi quelque fois
mais quand la tumeur lymphatique est déjà parvenue à
son dernier période, il reste encore la seule ressource du
quinquina, qui doit toujours être administré par des doses
fortes, son usage en poudre est le meilleur pour le
malade. j'ai observé que par cette méthode le malade
a encore vécu un tems assez considérable, mais qu'il a
succombé à la fin à la fièvre lente. un esprit tranquille
et une diète convenable contribuent aussi dans cette maladie
beaucoup au rétablissement. les viandes et les pâtes ne
conviennent pas au malade; les fruits crus, les légumes légers
qui ne sont pas venteux, le lait, les œufs frais et les poissons
de rivière lui sont au contraire plus salutaires: on peut aussi
ajouter un verre de bon vin à son repas, mais se priver
entièrement de toutes boissons échauffantes et spiritueuses.
On reste il arrive très souvent que l'endroit où la tumeur
et le pus se montrent, n'est pas le siège de la maladie:
le pus au contraire s'y est glissé peu à peu entre le tissu
cellulaire de toute une autre partie. Dans ces circonstances
il faut sonder le vrai endroit par une recherche appliquée
et ensuite suivre également la méthode de traitement
mentionnée. §. VIII

Observations

Comme c'est uniquement dans cette intention que je
fais ici quelques observations qui contribueront en partie à
confirmer mes principes sus mentionnés et en partie à les



Éclaircir davantage; je n'en alléguerais qu'un extrait en général
sans rien oublier d'utile.

observation
première

un soldat M. H. du régiment de ~~Sauvonn~~ infanterie âgé
de trente ans d'une constitution saine et robuste fut conduit
en 1777 à l'hôpital du régiment; en examinant sa maladie je
trouvai immédiatement sous la mamelle droite une tumeur
inégale de la grosseur du poing sans la moindre inflammation,
sans altération de peau et sans douleur, ce n'était qu'au fond
qu'on sentait une fluctuation; il n'avait jamais été auparavant
à l'hôpital, et n'avait jamais eu de maladie vénérienne,
il s'apercevait depuis quatre mois de cette tumeur qui d'abord
n'augmentait que très peu, mais beaucoup depuis le dernier
mois, de façon qu'elle l'empêchait de se tenir debout. Dans
ce temps je ne connaissais pas encore bien la tumeur hydropique
et y apercevant une fluctuation, j'y appliquai un cataplasme
maturatif que je continuai pendant quelques jours, mais sans
m'apercevoir d'aucun changement et comme le malade se portait
bien du reste, je me servis ensuite de l'unguent diachylon
de gomme dont j'enduisais le milieu de l'onguent basilicum
un jour je trouvai le malade contre son ordinaire au
lit se plaignant de douleurs arthritiques dans les bras et dans
les pieds. en le questionnant il me dit qu'il y avait un an
qu'il avait été exposé l'automne en faisant la sentinelle de
nuit à un vent froid et humide après quoi il lui était venu
un rhumatisme violent qui depuis ce temps-là s'était
tantôt passé et tantôt était revenu. le malade ayant un
peu de fièvre je soupçonnai qu'un peu de pus de la
tumeur pourrait par hazard être renté; c'est pourquoi je

Pouvais le lendemain d'un bout à l'autre. Il en sortit plus
d'une livre de pus blanc sans odeur. peu de jours après
je trouvais en le pressant une petite partie du cartilage
de la sixième côte dénuée et d'une couleur grisâtre. on
fit tout ce qui était possible pour guérir ce malade et
ce ne fut qu'avec bien de la peine que Monsieur
Boeking professeur actuel de l'académie impériale de
chirurgie et alors chirurgien d'un bataillon de grenadiers,
qui me succéda à l'hôpital finit au bout d'unge mois à cure,
le bandage bien serré et les bains minéraux y ont surtout
beaucoup contribué.

Deuxième
observation

un autre soldat N. N. en s'ennest du même régiment
agé de vingt ans d'ailleurs d'une constitution saine était
deux fois dans la même année à l'hôpital pour un
érysipèle au pied dont il fut toujours guéri en sept ou
au plus en neuf jours. Il revint à l'hôpital dans le mois de
Décembre de l'année 1781 avec une tumeur très grosse aux
hanches du côté droit, elle s'étendit sur l'ilion vers la cuisse;
il sentait cette tumeur depuis le dernier camp du mois d'août
où il avait été commandé pour le travail du magasin
à farine, et à cette occasion il s'était fait une contusion en
déchargeant des tonneaux mais il n'en avait fait nul cas,
n'en ressentant pas de grandes douleurs et pour cette même
raison il n'avait fait usage d'aucun remède; ensuite la
forme une tumeur qui depuis ce temps avait acquis la
grosseur dont nous avons parlé. en fâtant la tumeur —
comme le malade sentait par-ci par-là des douleurs
et que la peau changeait de couleur à la partie ~~indiquée~~
Déclive

prête à l'ouvrir, le chirurgien major y fit une incision le
lendemain, il en sortit à peu-près deux pintes de pus —
puant d'air et mêlé de flocons, les parties molles étaient
presque toutes détruites et pour ainsi dire détrempées. Le
lendemain on trouva une grande carie à la partie supérieure
de l'os ilion, le soir le malade eut un frisson suivi de chaleur
la fièvre continua et malgré toute la peine qu'on prit à l'opposer
à la maladie, il mourut le septième jour après l'ouverture de
l'abcès. examinant les parties après la mort on trouva que
non seulement les derniers deux corps des vertèbres des lombes,
mais aussi que la partie extérieure de l'ilion et la partie
supérieure du fémur jus qu'à deux travers de doigt sous le
grand trochanter étaient rongés de carie.

Troisième
observation

M^r A. A. âgé de 58 ans occupant une charge considérable,
d'un tempérament colérique, mais jouissant d'ailleurs toujours
d'une bonne santé me consulta en 1781 pour une tumeur au dos.
Cette tumeur avait son siège immédiatement sous l'omoplate
gauche, ressemblait à un bourrelet en la maniant, et n'eut sans
douleur et sans inflammation. Je ne savais dire la moindre
cause qui l'aurait pu avoir occasionnée. Il avait eu dans sa
jeunesse une fièvre chaude et deux ans après une fièvre
intermittente dont il avait été très bien traité les deux fois.
C'était la neuvième semaine qu'il sentait cette tumeur, il
avait pris dans cet intervalle quelques médecines et frotté la
tumeur, tantôt d'un onguent résolutif, tantôt il s'était
servi d'une emplâtre pour ce même but. après avoir

examiné toutes ces circonstances il ne me fut pas
difficile de conclure que c'était une tumeur lymphatique
et étant encore dans son premier période, j'espérais pouvoir
m'opposer à son progrès. Comme c'était au commencement
du mois de May dans un très beau temps, je lui prescrivis
l'usage des eaux minérales de Jédlitz pendant quinze jours
avec une diète convenable; je lui fis appliquer sur la
tumeur des fomentations d'eau froide et de l'essence de sel
ammoniac, s'en faisant froter auparavant et gardant
un bon bandage dessous. je continuai cet usage pendant
deux mois et j'en étais en effet très content voyant que
la tumeur était dissipée de moitié. Comme alors le malade
commençait à se lasser de fomentations, je lui ordonnai
le liniment de savon avec du camphre et de l'esprit
de sel ammoniac en continuant toujours le bandage. La
tumeur avait disparu tout-à-fait au mois de
septembre. un petit accès de fièvre demandait
une saignée et cela bientôt, après quoi je l'envoyai
aux eaux minérales chaudes de Trenchine en Hongrie; il
y prit trente bains et revint parfaitement guéri et depuis ce
temps il ne sentit pas la moindre chose de la tumeur.

quatrième
observation

un canonnier M. N. du second régiment
d'artillerie âgé de vingt huit ans robuste de corps entra
en 1785 à l'hôpital militaire de Vienne immédiatement



sous la direction de M^r Hunczowski professeur de
l'école de chirurgie. Il avait une tumeur lymphatique
aux lombes du côté gauche. Suivant tous les symptômes
elle était encore à sa seconde époque, le Malade se portait
assez bien d'ailleurs et l'on ne pouvait découvrir d'autre
cause si ce n'est qu'il avait reçu une contusion dans le dos —
quelques mois auparavant en faisant l'exercice du canon.
M^r Hunczowski qui ne connaissait que trop bien le danger
de cette tumeur, lui prescrivit d'abord les remèdes les plus —
convenables tant internes qu'externes, mais la tumeur augmentait
malgré cela. après une consultation tenue entre les professeurs
on y appliqua un caustique qui fit son effet, la peau
s'enflamma et toute la tumeur fut bientôt changée en ulcère
toutes les circonstances promirent dans les premiers jours le
succès le plus heureux, mais la tumeur changea bientôt, l'ulcère
prit l'air noir mine, le pus devint puant clair et âcre, tous
les mauvais symptômes dont nous avons parlé cy-dessus se prése-
ntèrent et le malade mourut la quatrième semaine après
l'application du caustique quoiqu'on se fût donné toutes
la peine possible pour le sauver. en ouvrant son corps
on trouva toutes les entrailles dans un état naturel,
les parties molles autour de l'ulcère étaient tout-à-fait
corrompues, l'apophyse transverse avec le corps de la
seconde vertèbre lombaire du côté gauche étaient atteints
de carie.

l'ingénieuse
observation

un soldat n. n. Du régiment d'infanterie de Sais âgé de quarante ans d'une constitution robuste entra à l'hôpital militaire de Vicennes en 1782, également sous la direction du professeur Hunzowski. Il avait une tumeur lymphatique au côté droit des lombes de la grosseur d'un grand poing, inégalement élevée en dehors et un peu en dedans. On sentait quelque fluctuation; — C'était dans la neuvième semaine depuis que le malade s'était aperçu de cette tumeur et outre la tension, il n'y avait jamais senti aucune douleur. malgré les recherches la plus scrupuleuse on ne pouvait découvrir aucune cause. Comme outre cette tumeur le malade se portait très bien du reste, on employa pendant assez long-temps des remèdes résolutifs, mais nonobstant cela la fluctuation devint peu à peu plus manifeste. M. Hunzowski fit simplement une petite ouverture à la tumeur, il en sortit à peu près huit onces de pus blanc sans odeur et ensuite il y injecta de l'esprit de vin mêlé d'eau et en empêcha l'écoulement autant qu'il était possible en y mettant un bon bandage. Il fit cette opération deux fois par jour et la continua pendant près de trois semaines. la septième semaine après l'ouverture le malade fut entièrement rétabli par ce traitement et les remèdes internes qu'on lui administra et n'a pas eu de récidive de ma connaissance.

Les tumeurs lymphatiques ayant été depuis long-temps un objet auquel je me suis le plus appliqué; je pourrais citer encore bien d'autres observations d'où j'ai puisé tout ce résultat. Il en reste à la vérité encore beaucoup à dire et il y a que des gens d'expérience qui pourront un jour répandre plus de lumières sur cette maladie, mais j'en tirerai déjà



assez de satisfaction si je parviens par mon traité à occasion-
ner qu'une faute à la quelle j'ai l'honneur de présenter ce
petit d'observations se dévoue à une recherche plus scrupuleuse
de ce genre de maladie. leurs conclusions qu'ils mettront
au jour seront certainement bien accueillies par tout praticien
et la reconnaissance de beaucoup de Maladies rejoindra sur eux.
C'est pour qu'o avant de finir, je n'ai plus qu'à ajouter que
j'ai également vu cette espèce de tumeurs et d'abcès en
Angleterre dans différents hôpitaux et que je m'en suis entretenu
avec plusieurs praticiens dont je ne veux mentionner que
M^r Birch chirurgien major de l'hôpital de St.
Thomas à Londres qui m'a assuré que dans la première
époque de ces tumeurs l'électricité lui avait rendu de
grands services et qu'elle avait entièrement rétabli quelques
malades.